

## La Leçon

*Michaël Escoffier - Kris Di Giacomo*

Une maison, au milieu des bois.  
Dans la brume matinale, une ombre s'étire.

L'homme est en colère. Cette nuit, la bête a encore mangé trois de ses poules.

- Je vais lui donner une bonne leçon, pense l'homme qui se met en chasse.

- Chevreuil, as-tu vu la bête ? demande-t-il au chevreuil solitaire.

- Crois-tu que je serais encore vivant si j'avais croisé son chemin ?

- Belette, as-tu vu la bête ? demande-t-il à la belette vagabonde.

- Je ne l'ai pas vu, mais je l'ai sentie. Et cela ne me dit rien qui vaille.

- Et toi corneille, as-tu vu la bête de là-haut ?

La corneille s'envole sans mot dire. Elle en sait trop.

De retour chez lui, l'homme pose des pièges autour de sa maison.

- Cette fois, elle ne m'échappera pas.

Mais la bête connaît la forêt comme sa poche. Elle vivait là bien avant que l'homme s'y installe. A la nuit tombée, la faim refait surface.

L'homme veille à côté de son fusil. Il entend un bruit. C'est elle, elle est revenue, c'est sûr. Il se précipite, bien décidé à en finir. Un coup de feu retentit, une mâchoire se referme sur sa cheville : l'homme hurle de douleur et s'évanouit.

A son réveil, l'homme est si faible qu'il n'arrive pas à se libérer. Il est à terre, son fusil hors de portée. Il a perdu beaucoup de sang.

La bête est là, à observer, qui n'aurait qu'à bondir pour l'achever.

- Eh bien vas-y ! lui crie l'homme, profite-en ! Fais-moi subir le même sort qu'à mes poules !

La bête s'avance. Elle tourne autour de l'homme, le renifle. Incrédule, l'homme assiste à son manège. Il la regarde saisir le fusil entre ses crocs et le déposer près de lui avant de s'éloigner.

La bête est en joue. L'homme sait qu'une telle occasion ne se représentera pas. Il sait également qu'il n'a plus qu'une cartouche dans son fusil. Et que cette cartouche suffirait à le libérer du piège qui le retient.

L'homme hésite.

- Donne-moi une seule raison de ne pas t'abattre ! lance-t-il à la bête.

La bête est toujours immobile.

- Si tu me tues, tu mourras aussi, répond-elle.

L'homme tremble. Son doigt effleure la gâchette.

- Pourquoi ne m'as-tu pas dévoré ? Pourquoi me venir en aide ?

- Si je te tue, je mourrai aussi, dit la bête. Sans tes poules, je ne survivrai pas à l'hiver.

L'homme comprend alors qu'il n'a pas le choix. Dans un sursaut de lucidité, il pressa la détente...

**PAN !**

Une maison, au milieu des bois...